

Raslani «Shaashimov» ABDOU-OUSSENI

Nouvelle
SURPRENANTE

PREFACE

Cette nouvelle a été spécialement réécrite pour le Concours du CNOUS de l'édition 2011-2012.

Je n'ai pas été finaliste mais j'ai tenu à faire personnellement la mise en page de cette nouvelle afin de la partager avec ceux qui voudront bien la lire.

N'hésitez pas à visiter mon site:
<http://www.shaashimov.fr>

Bonne lecture.

Surprenante

Les rayons du soleil passent à travers les rideaux fins et par l'interstice laissée vacante à leur juxtaposition. Cette lumière lèche le visage d'un jeune homme pris en plein dans un de ses rêves fantastiques. Cela lui prend souvent. Rêver de dragons, de magie et d'aventures. Il lui arrive parfois d'en parler à qui veut l'écouter. Il s'agit en général de sa voisine, originaire du Pérou.

Son téléphone sonne et le sort de sa quête. Il fait la grimace en s'étirant, n'osant ouvrir qu'un œil. Il tend la main et prend l'appareil. Un message de sa sœur. Elle va bien et lui apprend qu'elle a rencontré un garçon, avec lequel elle avait déjeuné. Il grommelle et se lève calmement, décidant de répondre plus tard. Il n'aime pas qu'elle oublie le décalage horaire. Il n'est même pas encore neuf heures. Le samedi, les étudiants ne se lèvent pas à cette heure-là.

Il se brosse les dents puis quitte sa chambre pour se rendre aux toilettes. Dans le couloir, il croise un des résidents de son étage. Un allemand. Ils ne se parlent jamais mais se disent toujours bonjour. C'est souvent comme ça, ici. Il faut dire qu'en cité U, il y a ceux qui se font beaucoup d'amis très vite, et ceux qui se font insidieusement un petit cercle de convives. Lui, il faisait partie du second genre.

Après sa douche, il répond à sa sœur puis prend son ordinateur portable et sort. Comme à son habitude, il longe le canal de Brienne jusqu'à un banc, tout près de l'eau. Il s'assoit, allume sa machine et ouvre un dossier. Il clique sur le document « Au cœur des chemins ». Il en est à sa vingtième page. Il relit le dernier paragraphe puis commence à taper. Les joggeurs quotidiens le connaissent, et certains le

saluent. Les éventuels le regardaient avec curiosité. Une de ces derniers s'arrête à sa hauteur, essoufflée.

« Je peux... m'asseoir ? »

Il lève les yeux de son écran, la regarde de bas en haut. Ses chaussures sont encore toute neuves, mais un peu boueuses, son jogging montrent des signes d'ancienneté et de rares utilisations, son pull, ajustée à sa taille, permet de voir un buste de bonnes proportions. Quant à son visage, il le trouve beau. Sa bouche, aux petites lèvres, l'attire, tel un aimant. Ses yeux, grands et expressifs, l'appellent à y plonger et s'y perdre. Ce qu'il se met à faire.

« Alors ? »

Il revient brusquement à lui, se confond en excuse et l'invite à s'asseoir. Rouge de honte, il fixe son clavier, ses doigts pianotant dans l'air. Il sait qu'elle le dévisage, et cela le met encore plus mal à l'aise. Surtout, il entend et sent son souffle. Il devine qu'elle a mâché un chewing gum très récemment. L'envie de reposer les yeux sur elle le démange mais il n'ose faire un geste, excepté celui de ses phalanges.

- Qu'est-ce que tu fais ? demande-t-elle, curieuse.

- Rien... enfin, si. Je...

- Tu écris ?

- Oui, voilà. Tu... euh...

- Tu écris dehors ? Avec ce froid ? En plus, ici ? Au bord de ce canal pourri ?

Il a chaud, en ce moment précis. Il bafouille d'abord puis se défend en disant que ce canal n'a rien de pourri et qu'il l'aime bien. Elle ne répond rien à cela, mais se tourne vers l'eau, les sourcils froncés. Il se décide finalement à la regarder. Oui, elle est belle. Aucune imperfection sur sa peau. Très belle.

- Je vois que je te dérange, dit-elle tout à coup. Ça fait trop

longtemps que je n'ai pas fait de sport, donc je me fatigue vite, mais je ne vais pas t'embêter plus que ça.

- Non, non, tu ne me déranges pas du tout.

- A ta façon de me fixer, on dirait que si.

- Je t'assure que non.

- T'es gentil. De toute manière, ce banc est trop froid.

Elle se lève, s'époussette le derrière, lui sourit sincèrement puis se remet à courir. Il reste bouche bée un instant en agitant la main, en signe d'au-revoir. Un autre coureur le tire brutalement de ses rêveries en le hélant :

- Salut, P'tit Mur ! T'es matinal, aujourd'hui !

- Ouais. Salut, Charles.

Celui-ci lui fait un clin d'œil et continue sa route. Le jeune homme reporte son attention sur son document et tape quelques phrases. Jugeant qu'il est trop « perturbé » pour poursuivre correctement, il enregistre les modifications et éteint son ordinateur. Il observe les joggeurs, espérant revoir passer la demoiselle. Au bout de vingt minutes, il comprend qu'elle est partie.

Le lendemain, il ne la voit pas. Le surlendemain non plus. Il faut dire aussi que le lundi, elle devait avoir cours. Lui-même doit rendre un projet l'après-midi. Il n'est pas particulièrement fier de ce qu'il a produit, mais il s'en contentera. Le soir, il reste longtemps connecté à internet pour dialoguer avec sa sœur. C'est surtout elle qui parle, comme à l'accoutumée.

Le vendredi soir, il chausse ses rollers et file au Capitole. Un de ses passe-temps favoris est la rando-roller, assurée par une association. Chaque semaine, ils suivent un nouvel itinéraire, sillonnant la ville et parfois ses alentours. Aujourd'hui, ils passent sur l'un des ponts principaux de

Toulouse. Il repense à elle. Peut-être sera-t-elle sur leur chemin. Il y croit à peine, pourtant, il croise les doigts.

Il rentre sans la voir, un peu déçu. Il en parle à son amie, la péruvienne, qui paraît ravie de savoir qu'il s'intéresse enfin à quelqu'un, après toute une année.

Au petit matin, il sort tôt et va écrire au bord du canal. Une heure plus tard, il referme son ordinateur. Elle n'est pas venue. Il décide de faire une promenade à vélo et marche jusqu'à une station de velib'. Pédalant à petite allure, il a le temps de voir tout ce qu'il y a autour de lui. Il rêve, comme à son habitude.

Il s'arrête à un feu et attend paisiblement. Il regarde traverser les piétons. Certains paraissent pressés, d'autres apprécient leur temps. Parmi ces derniers, une fille aux cheveux mi-longs mais volumineux tripote frénétiquement son téléphone. Il la fixe, surpris et joyeux. C'est elle !

Il hésite entre l'interpeler et la laisser s'en aller, la suivre ou perdre une bonne opportunité. Il jette un œil aux signaux lumineux. Le petit bonhomme est rouge, mais les voitures ne peuvent pas encore partir. Il sourit, enclenche la pédale et fonce. Il passe in extremis et s'arrête à sa hauteur, la faisant sursauter.

- Salut, la jogueuse, dit-il au lieu de s'excuser. Ça va ?

- Peut-être ! Ah... t'es le mec qui rédigeait sa dissertation au canal ?

- Oui et non. Ce n'était pas une dissertation mais un roman.

- Un roman ? T'es un écrivain en herbe, alors.

Il hoche la tête, fier du sourire qu'il voit naître sur son beau visage. Elle lui indique qu'elle se rend au métro puis se remet à pianoter sur son téléphone. Il l'accompagne sans rien ajouter. La station la plus proche n'est autre que Canal

du Midi. C'est sur son chemin, finalement. Il adopte sa lente allure, réfléchissant à un moyen de lancer une conversation sans paraître « lourd ». Elle n'en finit pas avec son texto. Vont-ils se séparer sans même échanger leurs prénoms ?

- Envoyé ! lance-t-elle en rangeant le portable.

- Dis donc, il est long, ton « short message ».

- Quand on est en illimité, on peut bien envoyer quatre ou cinq pages. C'est plus pratique.

- En effet.

La bouche du métro n'est plus qu'à une douzaine de pas. « Short time », se dit-il en serrant la mâchoire. Pour couronner cela, elle accélère. Elle veut se débarrasser de lui. Presque dépité, il se prépare à encaisser le coup. De toute façon, il pourrait la recroiser. Le centre-ville n'est pas si grand.

Elle s'arrête à un mètre des escaliers et lui fait face. Il lui montre ses dents en descendant du vélo. Elle rit, promptement.

- Oui ? fait-il en l'imitant.

- T'as l'air d'un rêveur, toi.

- Euh...

- Un rêveur écrivain en herbe... Ça me donne envie de lire ce que tu écris.

- Ah ? C'est vrai ? J'ai tout dans mon ordi, si tu veux. Ça me ferait plaisir.

- Non, un ami m'a invitée à manger.

Elle a donc déjà un prétendant. Une fille aussi belle ne pouvait être ignorée. Étonnant qu'elle n'ait pas un petit ami. Ou bien cet ami en est un ?

- Je peux te donner mon e-mail ? Comme ça, tu m'enverras tes meilleurs textes.

- Oh oui ! Je veux bien.

- Tu veux mon numéro aussi ? demande-t-elle, le voyant

sortir son mobile.

- Non, non. C'est juste que je n'ai pas de papier.

- Bon... si tu ne le veux pas...

Elle veut un échange de numéro ! Comment est-ce possible ? Il n'y croit pas, trop heureux.

- C'est quoi, ce sourire ?

- Hein ? Euh... C'est que... c'est la première fois qu'on me propose un numéro sans me donner de prénom.

- Excuse-moi. Natacha, dit-elle en tendant la main.

- Timur, répond-il en la prenant. Enchanté.

- Timur ? Comme Amir Timur ? Tamerlan ?

- Oui. Tu me surprends de plus en plus.

- Hé hé. Je suis en Science-po, c'est normal.

En Science Politique ! Donc à l'Arsenal, la fac partageant son enceinte avec sa cité universitaire. Ils peuvent facilement se voir et se revoir régulièrement. La vie réserve parfois de si bonnes surprises. Maintenant reste à évincer ce prétendant. Prétendant qui appelle justement la jeune demoiselle pour lui dire qu'il est déjà au lieu de rendez-vous.

- Excuse-moi encore. Je dois y aller.

- Ce n'est rien.

Elle commence à descendre les escaliers en lui disant au revoir.

- N'oublie pas de m'envoyer tes trucs. OK ?

- Ce sera fait le plus tôt possible.

- Merci.

- Merci à toi, et bonne journée.

- Bonne journée. A plus.

Il la regarde disparaître, contenant à peine sa joie. Il peut la revoir et a son numéro. Quel numéro ? Elle est partie sans le lui donner.

« C'est bien ma veine, ça. Quel idiot je fais. »

Lundi matin, il fait trois fois le tour de l'UT1 Capitole. Cela peut sembler maladif, limite obsessionnel, mais lequel d'entre nous n'a jamais vécu ça ? C'est sa toute première fois. Il a été amoureux, a déjà eu une ou deux relations. Mais à ce jour, c'est différent. Il ne se dit pas amoureux. Il préfère le mot « marqué », comme il l'a affirmé à sa confidente.

Il finit par juger judicieux d'arrêter sa patrouille et d'aller en cours.

Pensant aux recherches qu'il peut effectuer grâce à Facebook, en milieu d'après-midi, il court pour ne pas perdre de temps. En chemin, il bouscule une vieille dame et se rend compte de son empressement aussi obsessionnel qu'inutile. Même s'il arrive tôt chez lui et envoie une demande en ami, il devra attendre qu'elle finisse ses cours et veuille bien se connecter. Il ralentit donc, se rappelant tout de même qu'il lui avait dit : « Ce sera fait le plus tôt possible ».

Le plus tôt possible peut signifier quelques minutes comme plusieurs semaines, voire des années dans certains cas. Dans le sien, ce sera une semaine, probablement moins. Il l'a vue à deux reprises, que deux, à une semaine d'intervalle.

Elle est belle. Et intelligente. Mystérieuse aussi. Tout à suffisant pour s'intéresser à elle. Il l'entend répéter son prénom. Timur... Sa voix n'est pas tellement sensuelle, mais elle sonne bien, agréable à écouter. Il l'entend encore. Ah ! c'est si bon. Puis il se rend compte qu'elle n'est pas dans sa tête mais réellement là, de l'autre côté de la rue.

- Dis donc, le rêveur, t'es vraiment dans les nuages !

- Oui, si tu savais. Ça va ? demande-t-il après l'avoir rejointe.

- Oui, très bien. Et toi ? (Il hoche la tête tandis que ses

lèvres s'étirent en un sourire) Excuse-moi pour l'autre fois. Je me suis enfuie sans te donner ni mon numéro ni mon adresse e-mail. Je suis vraiment désolée. Je suis un peu tête en l'air. Je sais pas ce que... Non, mais des fois... Oh ! je suis désolée.

Elle est sincère. Il le perçoit et cela l'enchant. Il la trouve drôle malgré elle. Son visage si expressif et ses yeux si grands feraient fondre n'importe qui. De toute façon, il ne lui en voulait pas ; il se sentait lui-même fautif.

- Non, c'est moi. J'ai été bête de te laisser partir comme ça. Tu aurais dû me voir sur mon vélo, téléphone en main.

- Ouais, ç'aurait été amusant. Du coup, tu as su comment je m'appelle bien avant d'avoir mon numéro. On suit tout à fait les conventions.

Elle éclate de rire et lui tapote l'épaule. Oui, elle est drôle. Et charmante, extrêmement. Son rire ne laisse pas indifférent, non plus.

- Tiens, sors ton téléphone. Je te file ça pour que tu ne repartes pas bredouille.

- Bonne idée.

Une fois les numéros échangés, il prend son courriel. Il profite de l'occasion pour l'inviter à prendre un café, dans l'espoir que l'autre prétendant ait échoué dans ses tentatives de séduction.

- M'oui. J'ai bien un quart d'heure à t'accorder. Surtout après le coup que je t'ai fait.

- Merci. Tu es vraiment sympa, Natacha.

- Tu trouves ? Alors, je te trouve encore plus sympa.

Elle lui prend le bras et l'attire vers le café le plus proche. Il connaît l'enseigne, pour y être venu quelques fois. Mais ce qui retient son attention réside dans ces doigts qui tiennent son bras. Cela paraît si naturel à cette fille. Il ose se deman-

der si elle aurait fait cela avec tout un chacun. Il chasse vite cette pensée. Seule la complicité qui naît entre eux compte.

Leur commande passée, ils choisissent leur table et ôtent leurs vestes.

- Alors, Timur, si je ne me trompe pas, tu es ouzbek ?

- Tu ne te trompes pas. Tu es plutôt douée.

- Oh, c'est facile, tu sais ? Tu as des traits asiatiques. J'ai compris dès le début que tu n'étais pas chinois. J'ai d'abord pensé à un vietnamien ou un thaïlandais, mais ton prénom est parlant. Hein ? Monsieur le conquérant Tamerlan.

- Tu es tout de même la première personne à avoir deviné.

- Ça sert à quelque chose, alors, de s'intéresser à l'histoire des nations non-européennes. On apprend des choses. Dis ? Tu pourrais m'apprendre quelques mots ? Ça me ferait plaisir.

- Pas de problème. Bonjour, merci, au revoir ?

- Oui, fit-elle, ravie.

- Salom, rahmat, hayr.

Elle répète, d'une seule traite, prononçant les sons sans aucune erreur, imitant pratiquement à la perfection son accent. Douée. Et surprenante.

- Tu m'impressionnes, Natacha. Sérieusement.

- Merci. Comment dit-on s'il te plait ?

- Iltimos.

- Parle-moi un peu de toi, iltimos.

- Oh ! Demandé comme ça, je ne peux pas refuser. Que veux-tu savoir ?

- Prénom, âge, sexe, ville.

Elle se plie de rire, contente de sa blague. Timur rit jaune, car il n'a rien compris, et lui répond :

- Timur, 21 ans, homme, Toulouse. Tachkent, chez mes parents.

- Ok. Tu fais quoi, comme études ?
- Arts appliqués, en licence. Au Mirail.
- Ah oui ! Un rêveur écrivain artiste ! Dis donc, tu en jettes !
- Oh ? Merci, rougit-il.
- T'es un vrai poète, je suppose. D'ailleurs, tu écris quoi ?
- Un peu de tout : roman, plus ou moins long, nouvelle, poésie. Un peu de slam aussi, quand ça me prend.
- D'accord. Polyvalent. Exclusivement en français ?
- A part la poésie et le slam, je n'écris qu'en français.
- Ça m'étonne que tu n'écrives pas en ouzbek, ni même en russe. Car le russe est une seconde langue pour vous.

Il lui apprend, sans dramatiser, qu'il n'est pas reconnaissant envers les russes pour l'héritage qu'il leur a laissé. De plus, pour les romans et nouvelles, il trouve le français bien plus « beau » que les trois autres langues qu'il sait parler. Elle fut à la fois très flattée et surprise d'entendre cette dernière révélation. Il est vrai que le français possède cette faculté dans son vocabulaire consistant à nuancer ou orienter de mille manières différentes, mais qu'un étranger le dise avec autant de franchise est chose rare. Mille manières est trop exagéré, certes. Cependant, ses poèmes, et slam, car ces deux domaines se rejoignent certainement, peuvent être écrits dans chacune de ses langues, parfois même mélangées.

- Rêveur, écrivain, artiste et jongleur... , énumère-t-elle.
- Jongleur ?
- Oui. Tu jongles avec les mots et les langues.

Elle sourit. Timur sent que ce sourire sort des tréfonds de l'âme de la demoiselle. Ses propres yeux s'écarquillent et s'humidifient tandis que ceux de Natacha se plissent, emplis de quelque chose qui se rapproche de l'émerveillement. Quoi qu'il se fût passé entre elle et l'autre prétendant, il sait qu'il a ses chances. Jamais il n'a été aussi attiré par une fille.

Pas avec une telle intensité. Une intensité telle qu'il oublie de se tenir et son visage s'approche lentement vers celui de sa belle.

- T'es vraiment drôle, toi, le tire-t-elle de sa « transe ».

- Ah... euh... ah bon ?

Elle lui tapote la main. Main qui s'était également déplacée à son insu et allait vers celle de Natacha. Nerveux, il rit bêtement et s'appuie contre sa chaise, rouge de honte. Il ne sait pas comment s'y prendre, mais quelque brûle en lui, et il souhaite de tout son cœur pouvoir le partager. Il essaie de réfléchir au meilleur moyen de le faire mais rien ne vient.

- Qu'est-ce qu'un poète ?

- Pardon ? fait-il avec brusquerie ?

- J'aimerais que tu m'exposes ce qu'est pour toi un poète. En poème que tu me réciteras à ta manière.

Elle veut un poème. De lui. Elle n'a même pas encore lu un de ses écrits pour se faire une idée de son niveau qu'elle lui demande déjà cela. A lui. Son cœur fond une énième fois, et crie ses sentiments, muets. Il ne peut pas dire qu'il l'aime. Il ne doit pas. Il a envie de hurler, de sauter, de voler, de...

- Je te le ferai avec plaisir, mon am... mie.

- Merci d'avance. Mon rêveur.

Le pronom possessif ajouté au rêveur achève de le consumer. Son esprit se déconnecte une fraction de seconde et il se perd. Alors qu'il lévite vers sa conquête, la serveuse arrive et le casse dans son élan. Il s'excuse promptement sans trop savoir pourquoi, confus. Ce qui cause l'hilarité de son « am... mie ».

Dix minutes plus tard, ils se quittent avec un simple bisou d'au revoir et un rendez-vous pour le lendemain soir, au même endroit. Il rentre en courant, de toutes ses forces,

se retenant de crier de joie. Il se lâche finalement devant la péruvienne. Il lui raconte tout, dans les moindres détails, larmes aux yeux et cœur sur la langue. Récit entrecoupé de cris et de sauts survitaminés.

- Alors, qu'est-ce qu'un poète ? s'enquit Natacha, enjouée et visiblement heureuse de le revoir.

- Poet is a Dreamer...

*Sous la plume du poète coulent des larmes chaudes
Des cris silencieux déchirent la blancheur de la feuille
Sous la plume du poète coulent l'encre expiatoire
Les maux de l'esprit trouvent ainsi leur cure*

*« Ecrire, c'est hurler en silence », a dit l'un
« Rêver, c'est vivre dans un monde parallèle », a dit l'autre
J'écris et je rêve, je n'hésite pas à hurler
Mais je vis bien dans le vrai monde
Rêver, c'est quoi ?
C'est pouvoir, sans se sentir poussé,
Se propulser sous le ciel parsemé de sensibles senteurs astrales
Se laisser glisser sous la galaxie sans sceller son destin
Se sentir pousser les ailes luminescentes
Qui sèment le sommeil dans les esprits fatigués*

Le poète est un rêveur...

Car sans lui, le monde serait terne et lancinant

Un monde où on n'entend jamais de boom. Jamais de bombes qui bombardent blacks et blancs. Jamais de boyaux déboussolés qui se baladent hors du bide

Ce n'est pas de ce monde dont rêve le poète

Le poète vit dans le vrai monde mais redécouvre la beauté couverte par l'horreur et l'harmonie brisée par la rage

Le poète n'est pas maudit, ne voit la vie ni en rose ni en noir

Le poète est celui qui connaît la souffrance, ne se laisse pas meurtrir, et malgré la fureur refuse l'attrait aux regrets

*Le poète n'est pas maudit
Le poète est un rêveur
Le rêveur n'est pas maudit
Le rêveur est amoureux*

Face à l'expression affichée par sa mystérieuse, il décide de s'abandonner pour de bon. Rien au monde ne pourra l'en empêcher cette fois-ci. Elle paraît charmée. Que ce soit par son texte, sa voix, ou l'énergie émanant de ces derniers, elle semble conquise. Radieuse et amoureuse, veut-il le croire.

Leurs lèvres se rencontrent et tout autour d'eux devient abstrait et coloré.